

SÉMINAIRE 2017-2018.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XIX. SÉMINAIRE : POSITION.

« *Wo aber Gefahr ist, wächst
Das Rettende auch.* »

Friedrich Hölderlin, *Patmos*, 1807

« Tout art (après Duchamp) est conceptuel (par sa nature),
parce que l'art n'existe que conceptuellement »
Joseph Kosuth, « Art after philosophy », 1969

Séminaire XIX

Modernité d'un mythe et déconstruction

Lors du séminaire précédent nous avons posé trois hypothèses quant à la possibilité d'une déconstruction d'une relation silencieuse idéologique entre texte et image, entre art et langage. Ces trois hypothèses sont 1. déconstruire l'interprétation de la facticité des agir, 2. maintenir une vigilance sur les systèmes de production et sur les hyper-systèmes et enfin 3. penser la possibilité d'une historialité de l'art (et non d'une histoire de l'art).

Ce qui signifie alors que 1. déconstruire l'interprétation de la facticité des agir suppose donc penser la possibilité de l'interprétation d'une vie facticielle et des conséquences sur l'interprétation

de l'opérativité et de l'œuvre. 2. maintenir une vigilance signifie à la fois penser l'héritage d'un modèle platonicien mais aussi penser la déconstruction systématique de la *pharmakéia* (en tant qu'elle est une entreprise de la production des reproductions). Enfin 3. cela signifie de modifier les schémas d'interprétation c'est-à-dire ne plus penser un schéma historique. Que signifierait dès lors une historicité de l'art ?

Or le mythe s'incruste à partir du moment où Kant maintient le plan de séparation des agir (raison pure, raison pratique, faculté de jugement équivalent dans les théories aristotéliennes aux agir théorétique, pratique et poétique). On maintient alors une visée dite charismatique et désintéressée de l'œuvre (théorie aristotélico-kantienne) (1.) Or quelque chose de nouveau advient qui n'est précisément ni l'épreuve du littéraire ni celle du plastique (2.) Cette épreuve est ce qu'il est possible de lire dans le texte de Friedrich Hölderlin et qui est une *Dichterberuf* (1801-1802), une tâche du poète, un métier du poète. De quoi s'agit ? Qu'elle est l'indication de cette tâche ? Nous en recueillons (dans la lecture difficile du texte poétique) trois :

- accueillir Bacchus en ce qu'il est le dieu de l'éveil contre la *tekhnè*

- quelque chose doit être confié au soucis et service du poète (*sorge - dienst*)

- éprouver un destin (comme rapport entre maison et ciel ouvert)

Comment l'interpréter ? Nous proposons la lecture suivante : il faut penser le vivant comme une tenue (une visée éthique) de la *tekhnè* et que ce vivant dégagé en somme de la métaphysique traditionnelle

2. Voir le séminaire XIII (22.11.2016) en tant que le littéraire est un travail à partir du langage verbal qui consiste à produire une image figurée du monde tandis que le plastique consiste à produire une image formelle du monde. Cette différence archaïque est le fondement de l'histoire des relations entre art et littérature. Ce qui suppose dans l'un et l'autre cas à un renvoi à l'usage de la métaphore (en somme à l'image synthétisée et canalisée du monde). Par ailleurs la critique essentielle de Platon demandait à penser une vigilance sur cette attitude qui consiste à produire une image du monde (un déplacement, une métaphore) et non produire une position.

1. La tradition aristotélico-kantienne consiste à maintenir une actualité de la pensée aristotélienne dans la modernité et à faire passer le concept de *poiësis* dans celui de la faculté de juger et celui de la puissance charismatique dans celui du plaisir désintéressé (*uninteressirten Wohlgefallen*).
<https://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0603071702.html>
Voir par ailleurs *Idea* de Erwin Panofski, Gallimard, 1984
Voir aussi les concepts d'idée et d'industrie à partir du 17^e siècle (Pierre-Damien Huyghe, *Art & Industrie*, Circé, 2008)

doit être confié au souci du poète. Cette tâche du poète consiste non pas à penser (ce qui est la tâche de la philosophie) mais à «montrer» à «indiquer» la relation destinale que nous entretenons au métaphysique (maison / non maison).

HYPOTHÈSE 1 : déconstruire une histoire de l'art pour penser une historialité de l'art.

HYPOTHÈSE 2 : ne pas produire de la représentaino et du représenté mais indiquer une position

HYPOTHÈSE 3 : montrer qu'il faut déconstruire toute hypostase de la tekne et en technique

HYPOTHÈSE 4 : indiquer la fin de la métaphysique

Or l'histoire de l'art a été confiée à des techniciens qui ont produit des images «archétypes» non pas de notre relation mais d'une relation imposée. La modernité consiste donc à produire non pas des métaphores (des représentations) mais des *manières de se tenir (position)*. L'historialité de l'être consiste à penser non pas les représentions mais les positions. Or tant qu'il s'agissait d'un problème technique il pouvait sembler tenable de penser la différence entre le littéraire et le picturale, entre le texte et l'image et donc à plus forte raison entre l'art et le langage.

Mais puisqu'il ne s'agit plus d'un problème technique mais d'une disposition éthique (donc suspension de la métaphysique) il est envisageable de concevoir que texte et image soient «réconciliés» puisqu'ils ont l'un et l'autre pour tâche de penser et d'indiquer la position de l'être.

14 novembre 2017